

Le château des cures ou d'Escures à Montivilliers
L'art et la littérature du XV^e au XX^e siècle.

Aline Lemonnier-Mercier

On sait que Pierre-Adrien Pâris a séjourné au château de Colmoulins de 1794 à 1796, aménageant le parc et les jardins. À partir de cette date, Stanislas Foache étant parti en Angleterre, l'architecte s'était installé au château d'Escures [Fig. 1], propriété de François Grégoire de Rumare, maître des requêtes, « son ami depuis plus de vingt ans »¹. Grâce à de nombreuses rencontres, à des échanges de courriers, de lettres, photos et documents inédits, dont l'intérêt s'est manifesté au fil des découvertes, nous avons pu interroger la vie de ces lieux avant la venue de Pierre-Adrien Pâris puis après son départ, travail qui méritait un article tant les informations qu'il permet de mettre au jour renseignent certains aspects inédits de la fin de sa carrière et son activité en Normandie.

Revenu en 1801 de l'exil auquel l'a contraint le coup d'État des trois Directeurs du 18 fructidor an V (4 septembre 1797) contre les royalistes, de Rumare s'est marié avec Catherine Le Boucher², tandis que Pâris s'aménageait superbement le colombier du château. Il y habite, pratiquement sans discontinuer, occupé de traductions, de rencontres amicales et de mise en ordre de ses riches collections, jusqu'en 1806, quand les décès successifs de Catherine Foache, le 27 janvier 1806, puis de son frère Stanislas, le 16 septembre 1806, l'obligent, écrit-il, « à chercher en Italie une distraction à [son] chagrin »³.

¹ S. Nicolas, *Les derniers maîtres des requêtes de l'ancien régime 1771-1789*, Paris, École des chartes, 1998, p. 194-196.

² Mariage du 5 vendémiaire an X (27 septembre 1801). Catherine Le Boucher (Rouen 5 octobre 1768- 19 janvier 1858) est la fille de Nicolas Le Boucher, négociant, prieur juge-consul des marchands de Rouen, officier de la milice bourgeoise de Rouen .

³ Bibliothèque municipale de Besançon, Fonds Pâris, Ms 484.



Fig. 1 – Le château d'Escures vers 1910. Collection privée.

Il revient pourtant en Normandie mais, le 24 avril 1810, décide de repartir pour Rome, pour un voyage qui, pense-t-il, sera de courte durée⁴. Il ne sait pas encore que Stanislas Foache, ayant laissé une succession difficile, les familles Bégouen et Foache, d'un commun accord, ont décidé de vendre le domaine de Colmoulins. Il est donc à Rome, vraisemblablement à la fin de l'année 1810, lorsqu'il apprend cette triste décision. Il demande alors, dès janvier 1811, que, lorsque la vente se fera, on veuille bien transférer par voie fluviale ses collections d'Escures à Besançon, sa ville natale. Mais c'est en 1817 qu'il décide finalement de s'y installer afin d'y « fermer les yeux »⁵. Ses vieux et chers amis ont disparu l'un après l'autre et il doute de trouver maintenant un asile en Normandie. Rose de Mondion, épouse de Stanislas Foache, n'est plus depuis le 30 novembre 1812 ; Martin frère de Stanislas, s'est éteint le 10 janvier 1816 ; Marie-Catherine, leur sœur, est décédée le 26 juillet 1817, un an après son fils, François Grégoire de Rumare, le maître des requêtes, disparu le 17 juin 1816.

L'ascension sociale de la famille Grégoire est typique de la bourgeoisie qui, sans réel passé mais prenant part, grâce à des alliances, aux activités de la noblesse, recherche une reconnaissance aristocratique. Eustache-François a repris la charge de son propre père, procureur au bailliage du Havre, puis a épousé une riche héritière, Marie-Catherine Foache. Dans cette société d'ordres, leur fils, François, certainement après d'indispensables études de droit, occupe tout d'abord le poste de Lieutenant général civil et criminel au bailliage du Havre en 1768. Puis il accède au titre de conseiller au Parlement de Paris le 31 janvier 1776, après avoir obtenu, le 24 mars 1774, de relever les armes de la famille de La Croix de Pannetier, éteinte

⁴ A. Lemonnier-Mercier, « Pierre-Adrien Pâris, Relation succincte d'un voyage de Paris à Rome par les parties septentrionale et orientale de l'Italie pendant les mois de mai, juin, juillet 1810 », à paraître.

⁵ Archives municipales du Havre, Inv. 319. Inventaire des lettres de J.F. Bégouen à son fils André : lettres du 3-1-1811 et du 23-5-1817. Pâris s'est éteint le 1^{er} août 1819.

en ligne masculine en 1724, étant le seul descendant par son aïeule Élisabeth-Françoise Éléonore⁶. L'ultime étape vers de hautes fonctions sera une charge de maître des requêtes qu'il obtient le 11 juillet 1787 et conserve jusqu'à la Révolution⁷. Éphémère député de la Seine-inférieure au Conseil des Cinq-Cents, après son exil, il passe la fin de sa vie sur ses terres. N'ayant pas de postérité, il décide, le 2 février 1808, par testament, que sa mère et sa femme seront ses légataires universelles, la survivante gardant l'usufruit des propriétés jusqu'à son décès.

Escures, domaine Deschamps puis de Rumare

Le petit château d'Escures, plutôt un manoir, doit représenter, pour la famille Grégoire de Rumare, leur demeure aristocratique de campagne, le domicile de François étant à Paris⁸. Quoique proche de Colmoulin, il n'en a absolument pas l'ampleur ; la fortune des Grégoire est sans commune mesure avec celle de l'oncle Stanislas Foache, riche et influent négociant, qui, lui aussi, aspirant à la noblesse et à ses signes extérieurs, peut se permettre de demander à un architecte réputé de lui construire une demeure prestigieuse. Il était implanté le long du chemin de « Collemoulin », au hameau d'Énitot, dans une vaste cour plantée, entourée d'un « fossé », le talus traditionnel. S'y trouvaient, dispersés, le colombier seigneurial en pierre – ce qui dénote l'aisance de son propriétaire-constructeur – et plusieurs bâtiments de ferme [Fig. 1-2].

⁶ Paris, BnF ; Nouveau d'Hozier, cité par S. Nicolas, *op. cit.*

⁷ S. Nicolas, *op. cit.*

⁸ Archives départementales de Seine-Maritime 2 E / 641. Le 30 octobre 1781, à l'occasion de la vente par François Grégoire de Rumare de son office de conseiller du roi lieutenant général civil et criminel au bailliage du Havre à Jacques-Nicolas Recular, pour 35.000 livres, on apprend qu'il habite place des Victoires à Paris. Il serait par ailleurs intéressant de se pencher sur sa carrière.



Fig. 2 - Vestiges du château d'Escures, vue actuelle

C'était un édifice de brique dont chaque ouverture était soulignée par de forts bossages en pierre, qui relève plutôt du corpus des maisons de campagne du pays de Caux. Il était couvert de hautes toitures en ardoise. Aux angles nord-ouest et nord-est s'élevaient deux tourelles inégales, de plan carré, aux toits en poivrière. On peut supposer qu'il a été construit – ou reconstruit – par un ancêtre maternel d'Éléonore de Pannetier, peut-être Nicolas ou son fils Antoine Deschamps qui y vivait dans les années 1650⁹. Un acte notarié de 1919 qui récapitule tous les titres de propriété, assure, un peu rapidement, que la famille possédait la terre « depuis plus de cent cinquante ans »¹⁰

Pierre Jamme, dans *Gentilshommes et gentilhommières en Pays de Caux* (1996), évoque « une demeure remarquable mais de taille modeste [...] rare exemple d'architecture locale avec ses larges panneaux de silex bleutés aux joints invisibles [...] travail d'habiles artisans ». Il le rapproche des manoirs proches de la Bouteillerie à Rouelles et de Saint-Supplix à Octeville et affirme que l'arc surbaissé de la porte, « très original, annonce déjà le [style] classique, avec un claveau qui [...] pourrait correspondre au milieu du XVI^e siècle »¹¹.

Il appartenait à la famille Grégoire depuis le mariage, le 9 janvier 1713, de François Grégoire, conseiller et procureur du roi aux juridictions royales du Havre, avec Élisabeth Françoise Éléonore de la Croix de Pannetier ou Pantier, « Dame d'Escures », fille de Messire François chef d'escadre des armées du roi, commandeur de l'ordre militaire de Saint Louis et de Françoise Deschamps¹². On sait que c'est à la naissance de

⁹ P. Jamme, *op. cit.*

¹⁰ Acte du 12 juin 1919 passé chez Maître Hasselmann au Havre. Malgré nos recherches nous n'avons pu trouver aucun acte relatif à la possession du domaine avant François Grégoire de Rumare. Les inventaires après décès du XVIII^e siècle, qui auraient pu nous renseigner, semblent perdus.

¹¹ P. Jamme, *op. cit.* Par contre, nous ne comprenons pas où se situe le crépi à l'étage « qui a effacé les pans de bois » qu'évoque l'auteur.

¹² Archives municipales du Havre FA GG 219.

leur fils, Eustache-François, en 1716, que le nom patronymique « de Rumare » a été ajouté au nom de Grégoire¹³.

Selon le registre du dénombrement de la population de Montivilliers, Escures est, en 1816, propriété de Marie-Catherine Foache, alors âgée de quatre-vingt-onze ans, veuve d'Eustache-François Grégoire de Rumare qu'elle avait épousé en 1745¹⁴ et qui est décédé en 1751¹⁵. Y vivent, depuis 40 ans, (soit depuis 1776), François Grégoire de Rumare leur fils unique, maître des requêtes, né en 1747, alors âgé de 66 ans, ainsi que son épouse Catherine née Le Boucher (âgée de 45 ans) et Michel Hatry, « l'abbé Hatry » vieil ami de la famille (« âgé de 52 ans y habitant depuis 22 ans »), fidèle gestionnaire de Stanislas Foache à Colmoulins¹⁶. La maisonnée est servie par six domestiques.

Le domaine est toujours propriété de la famille Grégoire de Rumare en 1826 lorsque Catherine Le Boucher, veuve de François Grégoire de Rumare, dernière descendante de la famille, bénéficie de l'usufruit du « château, jardin, quatre bâtiments et futaies ». On apprend ensuite qu'en 1831, elle y vit depuis 30 ans, ce qui correspond à la date de son mariage. Elle y héberge sa mère, Catherine-Joséphine Bordier, âgée de 80 ans qui décédera le 29 mars 1834 à 86 ans, ses deux frères, Jean-Nicolas¹⁷ et Charles-Félix Le Boucher avec sa femme Joséphine née de Saint Ouen d'Ernemont, ainsi que leurs deux

¹³ Mentionné dans l'acte du 12 juin 1919 passé chez Maître Hasselmann au Havre. On peut se demander à quelle origine ressortit le nom « Rumare ». Dans l'inventaire après décès de Catherine Le Boucher en 1858, figure une ferme à Sainneville, non loin de Montivilliers, où figure le lieu-dit « Drumare », qui a peut-être été déformé en « Rumare ». Sinon « Rumare » se trouve sur la paroisse de Gonfreville-Caillet, un peu plus au nord.

¹⁴ Archives municipales du Havre FA GG 113.

¹⁵ Archives municipales du Havre FA GG 119.

¹⁶ L'abbé Hatry (Vendôme 1764- ? 1818), ancien précepteur des enfants de Stanislas Foache ; depuis 1806 homme de confiance de Rose de Mondion. Maurice Begouen-Demeaux, dans son livre *Jacques-François Begouen* (Société française d'histoire d'outre-mer, 1982, note 105, p. 278) affirme qu'il suivit celle-ci au château d'Angerville, où il finit ses jours en 1818. Mais on n'en trouve aucune trace.

¹⁷ Jean-Nicolas Le Boucher, ancien officier de marine né le 1^{er} juillet 1755 à Rouen, décédé à Escures le 28 octobre 1854, est enterré à Brisegaret, Montivilliers, aux côtés de membres des familles Foache et de Rumare : Stanislas Foache, sa sœur Catherine Foache de Rumare, Catherine Le Boucher, François Grégoire de Rumare et Catherine Justine Bordier veuve de Nicolas Le Boucher.

filis Jules et Henri-Joseph. Le personnel se monte à sept domestiques¹⁸.

Trente-deux ans plus tard, le 19 janvier 1858, Catherine Le Boucher décède, à 90 ans, sans postérité. Aussitôt, ses héritiers, son frère Charles-Félix, « propriétaire demeurant à Escures », ses deux neveux, fils de Jean-Nicolas décédé, Maxime-Nicolas Le Boucher « propriétaire demeurant à Rouen quai de Havre 7 » et Marie-Catherine-Eudoxie Leboucher, épouse de Henri Charles Léopold Emmery de Septfontaines « ingénieur des Ponts et Chaussées, demeurant à Mantes », demandent à Maître Lefévre, notaire à Montivilliers, de procéder, (« en exprès » !), à l'inventaire de l'ensemble du domaine d'Escures, ainsi qu'il devait en être selon le testament de François Grégoire de Rumare¹⁹.

Dès le 25 janvier, soit six jours après le décès de leur sœur et tante, leur notaire procède, les 25, 26, 27, 28, 29 janvier et 1^{er} février 1858, à la visite des lieux. Toutes les pièces du château sont parcourues, décrites et examinées avec une grande précision : salon, salle à manger, cuisine, office, chambres, chapelle au premier étage, salle de bains, buanderie, remise et grenier, bûcher, écurie, menuiserie. Il est prévu que tout soit vendu aux enchères : les fauteuils, les tables, les secrétaires et les tables à jeux, la vaisselle, l'orfèvrerie et les cristaux de la salle à manger, les objets religieux de la chapelle, la vaisselle de l'office, les salles de bains et leurs baignoires en cuivre, les chevaux et les voitures. Il est certain que cet inventaire témoigne d'une belle aisance dont Catherine Leboucher a été consciente, héritière rédigeant de généreux testaments successifs, se déclarant lucidement « maîtresse d'une fortune que je dois à la générosité de mon mari »²⁰.

¹⁸ Registres du recensement de la population de Montivilliers.

¹⁹ Archives départementales de Seine-Maritime 2 E 81 / 393-394-395. On ne peut que noter la hâte des héritiers à bénéficier d'un héritage d'une tante qui les héberge depuis plus de trente ans. Son épitaphe est la plus courte de la famille.

²⁰ La lecture de ces testaments (6 novembre 1843, 20 novembre 1850, 14 novembre 1854) montre une personne généreuse, pensant à sa famille, à ses serviteurs largement dotés et aux pauvres de la paroisse.

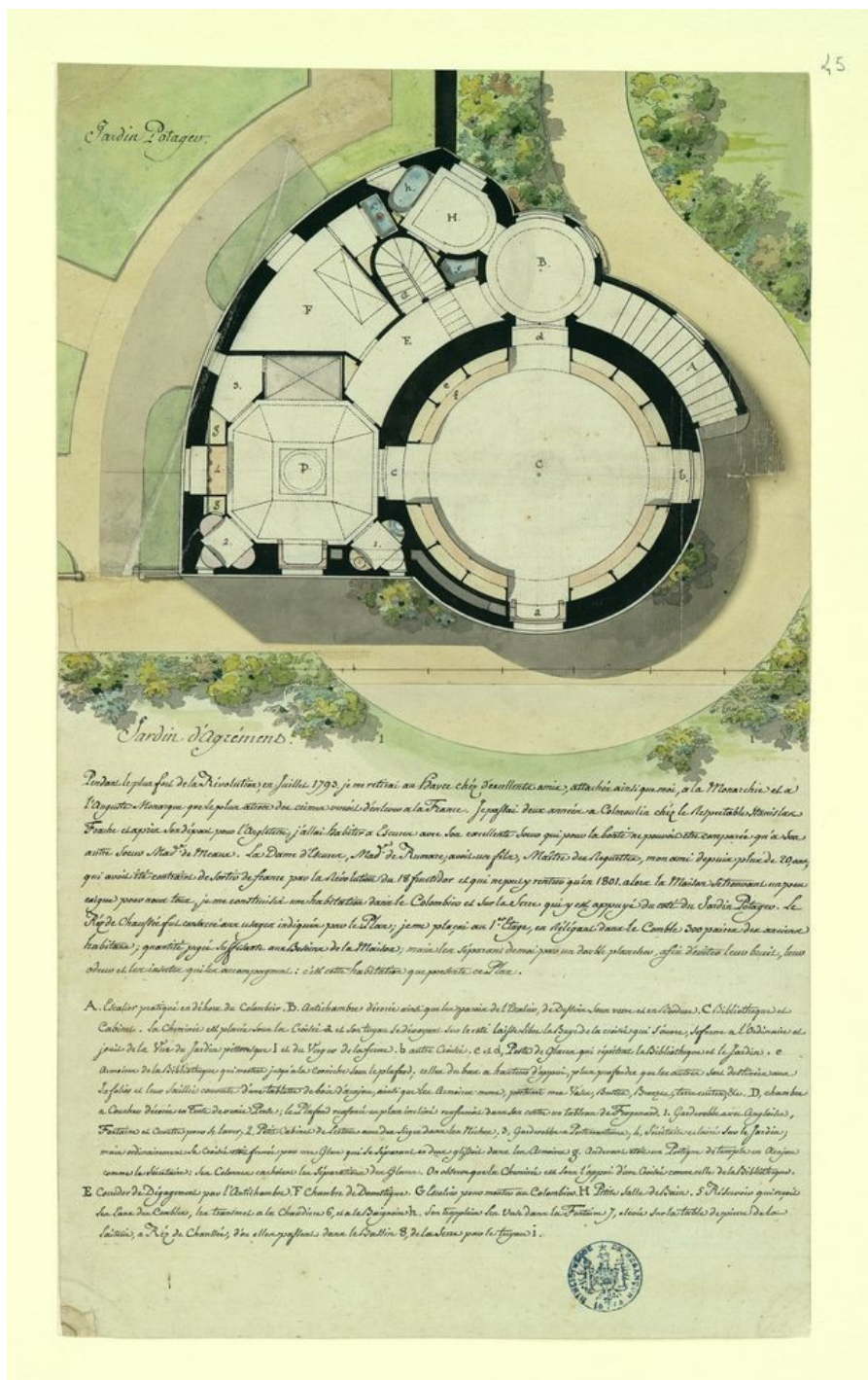


Fig. 3 – Plan du colombier aménagé par Pierre-Adrien Pâris. Bibliothèque municipale de Besançon, vol. 484 n°45 © BM Besançon.

Tous les communs sont visités et décrits, dont le colombier, où l'on peut reconnaître les aménagements très proches de ceux que Pâris a décrits, mise à part une salle avec un billard « en chêne à 12 pieds tournés », dont le décor – « une carte des environs de Paris et un plan de Rome, une vue de Rome, deux tableaux représentant des dessins divers et deux autres dessins représentant de colonnes » – permet de penser que Pâris en aurait été l'inspireur.

À la lecture de cet inventaire précis, il est indispensable de se poser plusieurs questions, qui concernent en premier lieu l'ameublement et le décor. Certes, Pâris, qui vivait chez des amis, a demandé à ce qu'on lui expédie ses « affaires » à Besançon. Mais, a-t-il repris l'ensemble de ses gravures, tableaux et bibelots ? En aurait-il laissé une partie à ses amis ? On sait, par exemple, qu'il leur a offert son portrait peint par François-André Vincent en 1774, retrouvé dernièrement chez des héritiers, mais dont le parcours familial est mal connu. Mentionné dans l'inventaire de ses collections en 1806, il n'y apparaît plus en 1858²¹. Parmi les œuvres vendues en 1858, on en compte plus d'une cinquantaine sommairement décrites – s'en trouverait-il certaines qui auraient fait partie des collections de l'architecte ? D'autre part, il est fort probable que les meubles inventoriés, qui font penser à un appartement habité, aient été une partie de ceux dans lesquels il a vécu. Le beau décor est-il toujours en place, la tente à l'antique en « belle perse », les glaces destinées à refléter la lumière et le décor du jardin, les tablettes d'acajou ? L'astucieux système de chauffage fonctionne-t-il toujours ? [Fig. 3]

« Dans la salle de bibliothèque, note le notaire qui renvoie l'estimation de la bibliothèque à une date ultérieure, [se trouvent] six rideaux en calicot, un petit pupitre en acajou, une petite table pliante en acajou, six chaises en acajou foncées en rotin, 4 fauteuils en acajou

²¹ Bibliothèque municipale de Besançon, Fonds Pâris Ms 3, p. 58 : « Mon portrait peint à Rome par Vincent en 1774 / À Escures chès Mad^e Foache la mère ».

foncés en velours vert ; un escalier portatif de bibliothèque, deux grands chenets avec galerie en cuivre, deux bustes d'enfants en stuc, quatre têtes en plâtre, deux groupes en bronze sur socle en marbre, deux têtes formant groupe en bronze sur pied en marbre sous globe, deux statuette en marbre sur socle en cuivre, six têtes en bronze sur pied en marbre garni en cuivre représentant Socrate, Platon, Démosthène, Virgile, Cicéron et Homère²².

Dans un petit appartement servant d'antichambre à la bibliothèque, un tapis de pied de paille, [...] un cadre médailler, vingt-six gravures sous verre dans leurs cadres dorés,

Dans un petit cabinet à côté de l'antichambre de la bibliothèque, [...] seize dessins et gravures dans leur cadre doré, dix cadres vitrés sans gravures

Dans une chambre à côté, [...] un petit tapis en soie, un petit baldaquin avec rideaux en indienne, [...] treize gravures sous verre.

Dans une chambre faisant suite à la précédente [...] deux vieux fauteuils foncés de crin, un autre fauteuil foncé en étoffe verte, deux petits flambeaux en cuivre doré, une petite glace. Une petite table de toilette en acajou, un guéridon tournant en acajou avec tapis fond rouge, un porte cuvette en acajou garni de marbre, une fontaine et sa cuvette en faïence, un pot à eau et sa cuvette, une paire de chenets [...] un tapis blanc en indienne, un traversin garni de plume, une table de nuit en noyer à dessus de marbre. »²³

La suite de l'inventaire, celui du fruitier, de l'orangerie puis du jardin potager, porte aussi l'empreinte de Pâris, de son goût pour la culture et la botanique. C'est lui qui a conçu la serre

²² Elles seront vendues à Gaston Holker propriétaire à Gainneville.

²³ Archives départementales de Seine-Maritime 2 E 81 / 393.

adossée dans laquelle se trouvent encore « huit forts orangers dans leurs caisses, cinq autres moins forts, neuf petits orangers, six orangers à feuilles de myrte, six camélias dans leurs caisses, un autre en pot et deux cent-quarante-sept pots de fleurs diverses ».

Mais le notaire a bien eu conscience que l'inventaire de la bibliothèque devait être fait à part, car, alors qu'il ne mentionne aucun livre dans le château, il se trouve, dans le colombier devant une immense collection dont, fort heureusement, existe un catalogue soigné. 5.239 volumes, dont les titres sont classés en une table de neuf divisions (Théologie, Jurisprudence, Politique, Histoire naturelle, Sciences et Arts, Belles lettres, Philologie, Histoire, sans oublier les nombreuses cartes) et soixante et onze parties, seront prisés par « M. Vincent expert assisté d'Édouard Alexandre Glinel, libraire à Montivilliers ». Est-ce une collection rassemblée par la famille ? Est-ce celle d'un bibliophile comme l'inciterait à penser le bel *ex-libris* [Fig. 4] dont le cuivre a été retrouvé²⁴ ? François Grégoire de Rumare retrouvait-il, à Paris, des amis intellectuels, fréquentait-il un « salon » littéraire ? S'y trouve-t-il des livres laissés par Pâris ? Il est malheureusement difficile de le savoir.

Le jour de la vente, le 1^{er} mai 1858, les héritiers achètent beaucoup, surtout les meubles, pratiquement tous en acajou. La foule se presse, venue de tous les environs : des « propriétaires », des cultivateurs, des ferblantiers, cloutiers, cabaretiers, le sieur Lebaudy de Montivilliers, des brocanteurs, Cavalier de Montgeon qui achète un baromètre et un thermomètre, des marchands de meubles qui se feront fort de les revendre²⁵.

²⁴ Aurait-il été dessiné par Pâris ?

²⁵ Cette vente mériterait une étude approfondie.



Fig. 4 – Ex-libris de Grégoire de Rumare, Bibliothèque municipale de Montivilliers.

1858-1919 : les familles Petit et Normand

Le château, absolument vidé, est vendu par « Charles-Félix Leboucher, Marie-Catherine-Eudoxie Leboucher, épouse de Henri-Charles-Léopold Emmery de Sept Fontaines et Maxime-Nicolas Leboucher », par l'intermédiaire de Maître Leseigneur, notaire à Montivilliers, le 27 décembre 1858. Il est acquis par Charles Auguste Deguerre, mari de Justine Esther Petit, « en son vivant banquier au Havre rue Caroline n° 11 », pour le prix principal de deux cents quatre-vingt dix mille francs. Deguerre meurt en 1869, sans enfant. Sa veuve, qui vit à Escures jusqu'en 1884, décide alors de léguer tous ses biens à ses frères et sœurs, qui disparaissent les uns après les autres, à l'exception de Rosine. Célibataire, elle habitera le château en « rentière », assistée d'un domestique, d'une cuisinière et d'un cocher.

Le registre du dénombrement de la population de Montivilliers confirme bien, en 1891, la présence de Rosine et de son frère Ernest. Lorsqu'après sa mort, en 1898, ses biens reviennent à sa nièce, Jeanne-Aimée Petit, un *Plan du domaine des Cures ou d'Escures* est dressé par « Degeorges géomètre à Montivilliers ». Il permet de reconnaître les bâtiments bien numérotés de l'ensemble, en particulier les emplacements des autres bâtiments, ceux de la ferme, pour la plupart disparus²⁶.

[Fig. 5]

²⁶ Les registres de dénombrement de la population de Montivilliers, auxquels nous nous référons, partiellement consultables entre 1816 et 1926, sont particulièrement précieux. Ils permettent de connaître non seulement la presque totalité des noms de propriétaires, qui résident pour la plupart au Havre, mais aussi leur train de vie, grâce aux noms des gardes, jardiniers et fermiers qui, en leur absence, assurent l'entretien. Par exemple, en 1881, Toussaint-François Guérard, jardinier, remplace Jean Lamy, chef-jardinier, dont la femme est cuisinière. Dix ans plus tard, Rosine et Ernest Petit ont trois domestiques, des familles Alexandre. (Juliette est cuisinière) et Niel, (Auguste est cocher) qui, en 1896, sont toujours au service de Rosine Petit. En 1921, toute la famille David, des bretons de Plougasnou et Morlaix, dont le père François est chef-jardinier de Raverat, habite le hameau d'Escures, ainsi que Louis Ricouard, « chef cultivateur » originaire d'Épouviller et ses sept enfants. En 1926, le chef jardinier est Aristide Le Marois.



Fig. 5 – Plan du domaine d’Escures (1899). Collection privée.

Jeanne-Aimée Petit et son mari, Marius Emmanuel Caillard, négociant au Havre, conservent Escures dix ans. Les 27 janvier et 3 février 1909, ils décident de le mettre en vente. C'est alors que Mesdemoiselles Émilie et Francine Normand²⁷, filles d'Augustin Normand, acquièrent le château pour cinquante mille francs ainsi que la ferme faisant partie du domaine pour cent soixante mille francs²⁸.

Jean de La Varende, dans *Les Augustin-Normand, sept générations de constructeurs de navires*, soutient que les chantiers Augustin-Normand devaient beaucoup aux « Demoiselles Normand », qui ont laissé le souvenir de femmes de caractère, dessinatrices, secrétaires de grande qualité et comptables émérites. Lors de leur retraite, on sait qu'elles se consacrèrent à de nombreuses œuvres de charité²⁹.

Leur domicile étant au Havre, 24 boulevard François I^{er}, Escures était leur maison d'été. Elles y recevaient leur famille. Un ensemble de courriers et de photos familiales prises devant le château en témoignent. Sur un cliché, datant certainement de 1917 ou 1918, M^{lle} Francine Normand, âgée, est allongée dans une chaise longue, près de sa nièce Marthe Normand, épouse de l'amiral Georges Durand-Viel, arrière-petite-fille de Just Viel par sa fille Virginie, qui fut propriétaire du château de Colmoulins de 1836 à 1881³⁰. Les deux jeunes filles sont Margot Durand-Viel et Germaine Durand-Viel, dont le grand-père est Jacques Augustin-Normand. Dans une lettre du 7 août 1918, adressée à Margot, Francine Normand évoque ceux qu'elle a plaisir à recevoir à Escures et le rôle du colombier dans lequel elle va héberger ses neveux Paul et Madeleine Augustin-Normand, le château étant trop exigu. [Fig. 6-9]

²⁷ Francine (1836-1918) ; Émilie (1838-1913).

²⁸ Acte du 12 juin 1919 passé chez Maître Hasselmann au Havre.

²⁹ J. de La Varende, *Les Augustin-Normand, sept générations de constructeurs de navires*, Le Havre, 1960.

³⁰ A. Lemonnier-Mercier, « Les travaux de Pierre-Adrien Pâris », *op. cit.*



Fig. 6 – Francine et Émilie Normand à Escures. Collection privée.

Lorsqu'elle décède le 1^{er} décembre 1918, Francine Normand a soigneusement préparé sa succession avec un partage de ses biens entre neveux et nièces. Escures est alors acheté par la *Société des rizeries françaises*, dont le président est Georges Raverat, allié à la famille Normand, lequel l'aménage selon ses goûts³¹.

1919-1939 Escures au temps de la famille Raverat

Georges Raverat est alors une importante personnalité, non seulement sur la place du Havre, dans les milieux commerciaux et industriels, mais aussi dans les ministères parisiens, ainsi que dans le monde littéraire et artistique³². Sa famille n'est pas d'origine havraise mais vient de Bourgogne. Son grand-père, Jacques Raverat, est né à Vignes Cormarin (Yonne), village dont est originaire la famille du maréchal Davout, prince d'Eckmühl, l'un des plus valeureux maréchaux de Napoléon³³. Jacques s'est engagé dans l'armée dès 1793, a combattu pendant toutes les campagnes napoléoniennes. Lieutenant de la Garde impériale, puis de la Garde royale, il a été fait officier de la Légion d'Honneur le 27 janvier 1815³⁴.

Pierre, son fils, né aussi à Vignes, travaillait à l'installation des lignes de chemin de fer lorsqu'il a épousé, en 1854, Léonie Villain, d'origine parisienne mais apparentée au fondateur du « Dé d'argent », célèbre magasin de la rue de Paris au Havre³⁵. L'oncle de la jeune femme, François Garnier, entrepreneur de travaux publics parisiens, responsable des grands travaux du Havre décidés sous Napoléon III, l'a alors embauché dans l'aventure. En 1867, l'association Garnier-Raverat s'est formée pour préparer l'exposition maritime internationale de 1868 et a perduré jusqu'en 1884, date du décès de Pierre.

³¹ Acte du 20 février 1931, rédigé chez Maître D'Avoult, notaire à Montivilliers.

³² Archives municipales du Havre, Dossier biographique 517 W 8.

³³ Jacques Raverat (30 juillet 1774-6 mars 1826).

³⁴ Paris, Archives nationales, Dossier Légion d'Honneur LH 2272/18. Son frère, Pierre s'était engagé avec lui, fait les mêmes campagnes, chevalier de la Légion d'Honneur en 1807.

³⁵ Pierre Raverat (23 juillet 1825- Le Havre 4 novembre 1884).



Fig. 7 - Francine et Émilie Normand à Escures. Collection privée.

Les associés ont été chargés de pratiquement tous les grands travaux du Havre décidés par Napoléon III à partir des années 1860. Ils ont démoli le front ouest des fortifications, ont participé à la création du quartier Saint-Joseph, à l'achèvement des forts de Tourneville et de Sainte-Adresse, à la construction des casernes du boulevard de Strasbourg, à celles du lycée François I^{er}, du lycée de jeunes filles de la rue de l'orangerie et de la nouvelle caisse d'épargne, puis à l'agrandissement de la douane, et enfin au chantier de la chapelle de l'hospice³⁶. En 1874, Pierre Raverat est fait chevalier de la Légion d'Honneur pour avoir aussi construit plusieurs lignes de chemin de fer, notamment celle de Flers, des baraquements pour l'armée pendant la guerre de 1870-1871 et pour avoir effectué tous ces travaux pour les Ponts et Chaussées et pour le service du Génie militaire dans le port du Havre³⁷.

C'est dire que son fils, Georges, né le 31 décembre 1860 « jetée du sud, maison Garnier » au Havre, âgé de 24 ans à la mort de son père en 1884, est à la tête d'une très solide fortune. Ayant hérité à la fois de l'esprit paternel d'entreprise, et de l'esprit d'aventure de son grand-père, Georges Raverat décide rapidement de réorienter ses affaires. Il transforme la société de construction Veuve Raverat-Garnier en Thireau-Morel, qu'il confie aux associés de son père, et devient une personnalité importante dans le milieu commercial maritime du Havre. Président respecté de multiples sociétés et conseils économiques très en pointe dans le domaine du commerce vers les colonies, il est considéré comme une personnalité d'une grande probité et honnêteté morale, très attentif aux questions sociales³⁸. Hermann Louis Du Pasquier et lui sont les deux figures importantes de la première moitié du XX^e siècle parmi

³⁶ C. Malon, *Le Havre colonial de 1880 à 1960*, Rouen, 2006, p. 415-419. Archives municipales du Havre, Dossier 517 W 8.

³⁷ Paris, Archives nationales, F 12 / 5248, candidature présentée par le Général de division Baron Chabaud de la Tour, vice président de l'Assemblée Nationale. Voir : C. Malon, *Le Havre colonial de 1880 à 1960*, Thèse de doctorat d'histoire sous la direction du professeur Barjot, Paris, université Paris-Sorbonne, 2001, t. III, p. 515-518.

³⁸ F. Spalding, *Gwen Raverat, Friends family and affections*, Londres, Th. Harville press, 2001, p. 127.

les grands négociants du Havre. Il a fondé, entre autres, la *Société anonyme des rizeries françaises*, d'importance internationale, dans laquelle sont impliqués d'autres grands industriels havrais, comme Ernest Siegfried, Édouard Senn et Rodolphe Rufenacht³⁹

Son acte de décès, du 25 juin 1939⁴⁰, qui mentionne son domicile (« Escures par Montivilliers ») et le service religieux qui a lieu en l'église Saint-Sauveur, outre les nombreuses branches des familles alliées (Augustin-Normand, Veyrin-Forner, Royère, Virnot, Caron, Bunge), rappelle rapidement quelques-uns de ses titres « Chevalier de la Légion d'Honneur, Président honoraire de la Chambre de Commerce du Havre, Membre du Conseil d'Administration du Port Autonome, Membre du Conseil national économique, Conseiller honoraire du commerce extérieur ».

Les longs articles nécrologiques, extrêmement complets et peut-être un peu hagiographiques, publiés dans *Le Havre Éclair* et *Le Petit Havre*, évoquent la carrière et les qualités du défunt. Ils s'étendent non seulement sur ses activités commerciales très importantes en faveur du port du Havre, mais insistent sur ses qualités intellectuelles et surtout sur « les questions sociales [qui] firent l'objet de ses préoccupations [car en particulier] il présida au fonctionnement de la Société Havraise des Logements économiques. Son activité, son expérience, la sûreté de son jugement se manifestèrent sans cesse et furent très appréciés au sein de ces diverses assemblées. »

³⁹ C. Malon, *Le Havre colonial, op. cit.*, p. 262.

⁴⁰ *Le Petit Havre*, 25 juin 1939.



Fig. 8 – La famille Normand au jardin. Coll. Privée.

De son mariage, le 30 juin 1884, avec la jeune Hélène Lorena Caron, Georges Raverat a eu un fils, Jacques, né en 1885, puis une fille, Inès, en 1890⁴¹. Jacques entreprend tout d'abord ses études au lycée du Havre, puis, lorsqu'il atteint ses treize ans, est inscrit à l'école de Bedales, l'une des plus réputées d'Angleterre, qui est connue pour la qualité de l'enseignement artistique qui y est dispensé (théâtre, arts et musique) ainsi que pour la liberté pédagogique qui y règne. Le jeune garçon va donc recevoir une éducation partagée entre la France et l'Angleterre, car il termine ses études à Paris, comme en témoigne le télégramme envoyé à son père le 23 juillet 1902, retrouvé il y a quelques semaines dans un des greniers à Escures⁴². [Fig. 10]

Georges Raverat, à cette époque, possède le vaste château de Prunoy dans l'Yonne, entouré d'un magnifique parc⁴³, ainsi qu'une propriété à Pontigny⁴⁴. Non loin, l'abbaye cistercienne du XII^e siècle, en vente à la suite de la séparation de l'église et de l'État, vient d'être rachetée par Paul Desjardins, professeur de littérature à l'École normale supérieure de Sèvres. Celui-ci s'attache à restaurer l'édifice avec sa famille et ses amis, mais aussi à lui redonner vie en y organisant des réunions intellectuelles de haut niveau.⁴⁵ Le comité organisateur et fondateur des « Décades de Pontigny », qui s'ouvrent le 31 juillet 1910, autour de thèmes littéraires, philosophiques, scientifiques ou religieux « au service de la liberté de l'esprit », comprend une dizaine de personnalités autour d'André Gide et de Georges Raverat, dont l'expérience pratique et la fortune vont soutenir le projet.

⁴¹ Jacques est né le 21 mai 1885, Inès le 10 juin 1890.

⁴² F. Spalding, *Gwen Raverat. op. cit.*, p. 127-135.

⁴³ Nous n'avons pu obtenir aucune confirmation du fait que, selon la propriétaire, le château a été acheté « vers 1900 » puis revendu « vers 1917 ». Les archives départementales de l'Yonne sont muettes sur le château, construit au XVIII^e siècle par Christophe de Lalive, receveur général des finances de Louis XV, puis propriété d'Ange Laurent Lalive de Jully qui l'a décoré et en a aménagé les jardins.

⁴⁴ Acte notarié du 2 janvier 1947, « Partage complémentaire de la succession de M. Georges Raverat » Étude de Me Lacire, obligeamment communiqué par M. Christophe Veyrin Forrer.

⁴⁵ F. Chaubet, *Paul Desjardins et les décades de Pontigny*, Lille, Presses universitaires du Septentrion, 2000. Paul Desjardins (1859-1940).



Fig. 9 – André Abbadie, mari de Marie Normand, fille de Benjamin Normand, dans la cour d'Escures. Collection privée.

Jusqu'en 1935, il assistera fidèlement à ces réunions avec sa seconde femme, Mathilde Niers (la mère de Jacques et Inès étant décédée en 1906), puis avec Jacques. Il y mènera aussi plus tard sa petite-fille Élisabeth⁴⁶.

Se retrouvent autour de Paul Desjardins les plus importants écrivains de la première partie du XX^e siècle et leurs amis : André Gide, Marc Allégret, le maréchal Lyautey et son secrétaire Gaston Palewski, Raymond Aron, Georges Duhamel, André Malraux, François Mauriac, Jean Schlumberger, Marcel Proust, Paul Valéry. On peut penser que ce sera sous l'influence de ces « Décades », qui dureront jusqu'en 1939, en particulier celles consacrées à son thème d'élection, l'éducation, que Georges Raverat participera activement à la création et l'organisation de l'Institut colonial du Havre, fondé dans son bureau de Président de la Chambre de Commerce le 18 novembre 1937, qu'il aurait aimé concevoir selon le principe de la liaison entre l'université et l'entreprise⁴⁷.

Mais Jacques, alors que son père compte sur lui pour sa succession, retourne en Angleterre et, renonçant à des études scientifiques, décide de suivre des études artistiques à la *Slade School of Fine Arts*. Il vit à Cambridge dans un monde très libre, où il fait la connaissance de peintres, sculpteurs, graveurs, écrivains, économistes, regroupés autour de l'écrivain Virginia Woolf, de sa sœur Vanessa Bell, de l'économiste Maynard Keynes, mondialement connu : c'est le célèbre « Groupe de Bloomsbury ». ⁴⁸ Les témoignages concordent pour affirmer que Jacques Raverat, esprit brillant et libre, s'éprend alors de Gwendoline Darwin, l'une des petites-filles du célèbre naturaliste évolutionniste Charles Darwin, laquelle est déjà, à 25 ans, une artiste reconnue.

⁴⁶ Ces documents, qui mentionnent la présence de la famille Raverat aux Décades de Pontigny, nous ont été aimablement communiqués par Madame Édith Heurgon, petite-fille de Paul Desjardins et responsable actuelle du Centre de Cerisy La Salle. Nous l'en remercions vivement.

⁴⁷ A. Miroglio, *Bilan des vingt années de l'Institut havrais*, 15 février 1958. Je tiens à remercier M. Nicollet qui m'a communiqué cet article.

⁴⁸ *Conversation anglaise. Le groupe de Bloomsberry*, catalogue d'exposition, Paris, Roubaix, La piscine, Gallimard, 2009.

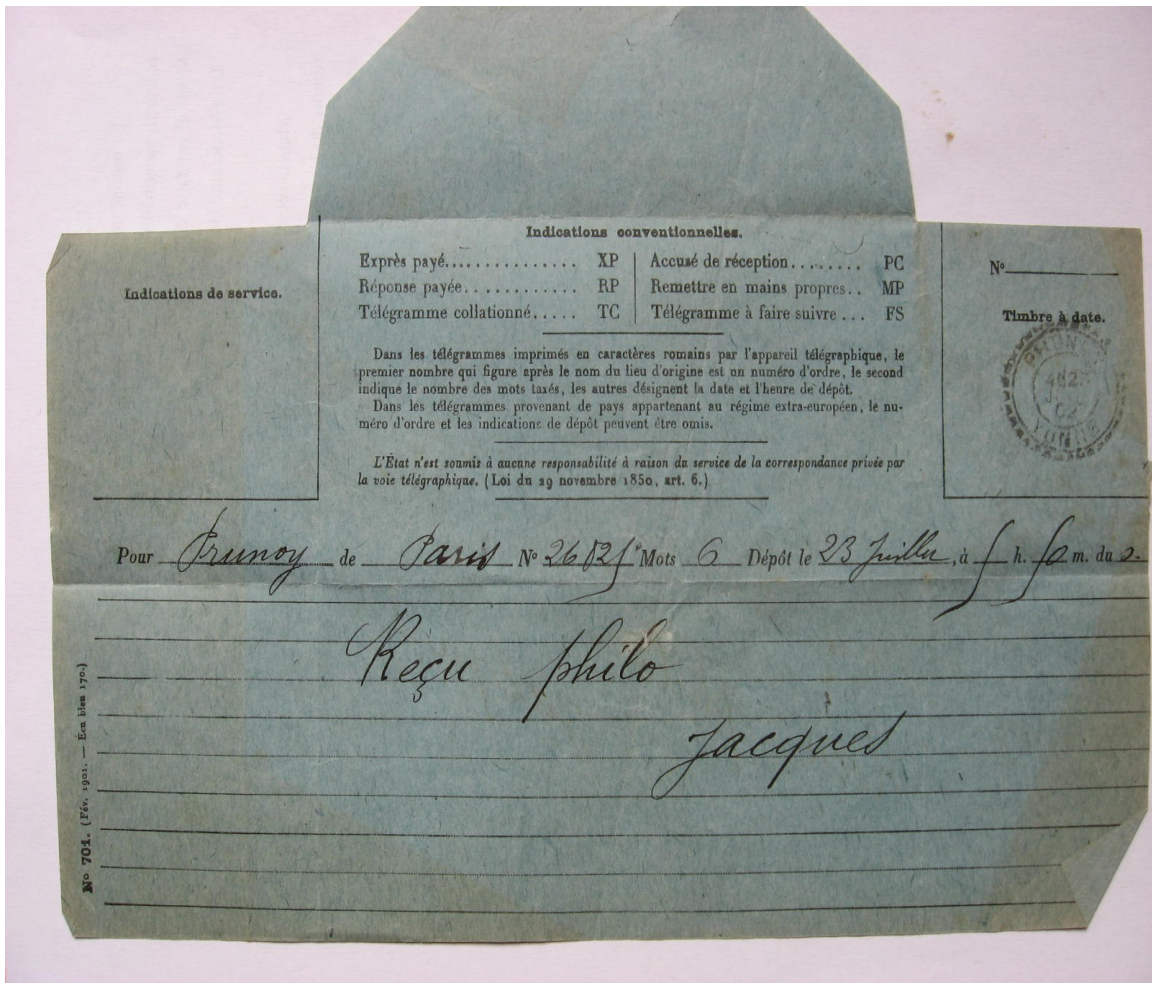


Fig. 10 – Télégramme envoyé par Jacques Raverat à son père à Prunoy. Collection privée.

Peintre, sculpteur sur bois à la forte personnalité, dans la lignée de sa famille, très indépendante, elle est une des premières femmes bien décidée à mener son existence d'artiste. On parle de « l'esprit Darwin », cartésien, rigoureux et indépendant⁴⁹. Rapidement, en 1910, Jacques organise un voyage en France pour ses amis afin de leur faire connaître le château de Prunoy, puis, le 7 juin 1911, il épouse Gwen, après avoir subi une enquête serrée de la part de la famille Darwin. Le mariage, célébré avec quelques mondanités, sera suivi d'une grande fête déguisée dans le goût du groupe d'artistes, à la lumière de lanternes chinoises.

Dans leur *Correspondance 1901-1950*, André Gide et Jean Schlumberger consacrent une longue notice à Jacques Raverat⁵⁰, affirmant qu'il « travaillait en 1909 comme apprenti dans l'impression d'éditions rares à *l'Ashendene Press* à Chelsea », au moment où l'écrivain cherchait un imprimeur⁵¹. Il semble certain que Jacques et Gwen Raverat, du fait de leurs connaissances, ont formé un lien entre les milieux intellectuels français et anglais. C'est Jacques, par exemple, qui apporte de Paris la première copie de *Pelléas et Mélisande* de Debussy, dont Gwen et lui dessinent les costumes⁵².

Cependant, en août 1913, Georges Raverat est victime d'une de ses initiatives commerciales. Il s'est laissé séduire par les projets de l'avionneur Armand Deperdussin qui a fait faillite et est arrêté pour fraude⁵³. Un procès retentissant (1917) sera, du fait de la guerre, partiellement étouffé. Mais tous les actionnaires sont ruinés. Georges Raverat, est désespéré d'avoir été joué d'autant qu'il a engagé ses amis dans l'affaire. Il faut vendre Prunoy : c'est alors qu'il acquiert Escures⁵⁴. [Fig. 11]

⁴⁹ W. Pryor, *Virginia Wolf and the Raverats, A different sort of friendship*, Bath, Clear books, 2003.

⁵⁰ A. Gide, J. Schlumberger, *Correspondance 1901-1950*, édition établie présentée et annotée par P. Mercier et P. Fawcett, Paris, Gallimard, p. 291.

⁵¹ D. Steel, « Jacques Raverat et André Gide : une amitié », *André Gide et l'Angleterre*, éd. P. Pollard, Londres, 1985.

⁵² F. Spalding, *op. cit.*, p. 223.

⁵³ L'affaire de l'avionneur Deperdussin sera reprise avec succès par Blériot.

⁵⁴ F. Spalding, *op. cit.*, p. 220-221.

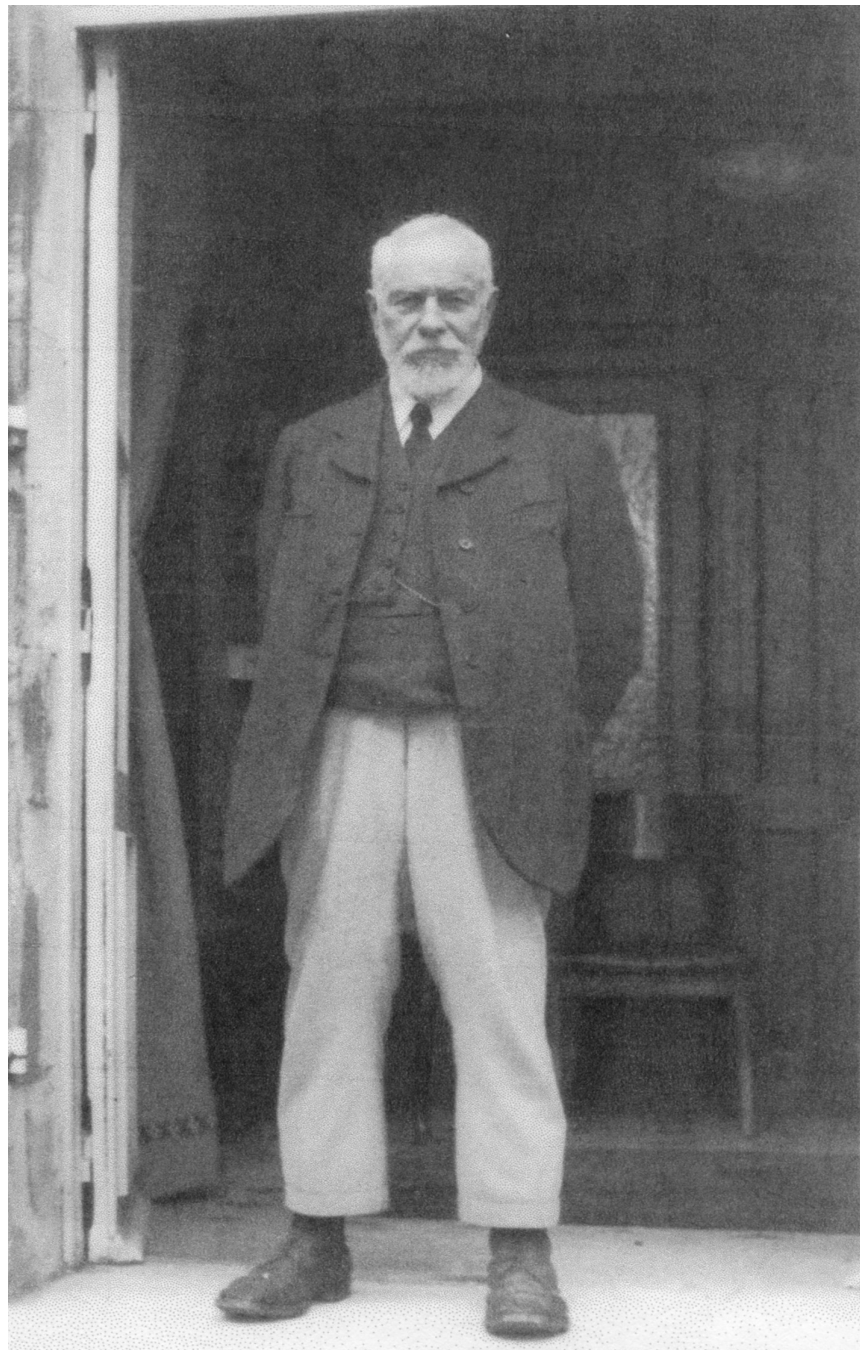


Fig. 11 - Georges Raverat devant la porte sud du château 1922.
Collection privée.

D'autre part, à partir de 1915, la santé de Jacques, qui a depuis longtemps donné de grandes inquiétudes, s'est considérablement dégradée. Il a de plus en plus de mal à marcher ; il s'agit de « sclérose disséminée de la moelle épinière » causant une lente dégradation de son état physique et une paralysie progressive. Les lettres de Gide, inquiètes et affectueuses, sont alors admiratives car la maladie n'empêche pas Jacques de continuer à mener une intéressante vie intellectuelle et artistique.

Lors de ses passages à Escures, Jacques se rend souvent à Cuverville, chez Gide qui le note dans son journal⁵⁵ – l'écrivain se fie à son jugement et lui demande sans cesse ses impressions sur ses nouveaux livres et ses publications⁵⁶. Un ensemble de lettres confirme l'amitié affectueuse qui les unissait, la richesse de leurs conversations et la confiance qu'il avait dans le jugement de Jacques, l'un de ses guides littéraires. Il fait souvent appel à lui, car il apprécie aussi ses jugements sur l'ensemble du monde artistique et littéraire, la peinture et le théâtre⁵⁷. En 1918, ils se rendront ensemble à Cambridge, en compagnie de Marc Allégret, le futur cinéaste, de l'éducation duquel Gide se charge⁵⁸

Cependant, la santé de Jacques devenant de plus en plus préoccupante, il décide de se fixer à Vence, en Provence, pensant que le climat lui sera favorable. Auparavant, en juin 1920, Gwen et lui décident de passer l'été à Escures. Frances Spalding, qui a eu accès aux archives anglaises, nous renseigne sur le mode de vie des Raverat.

« Comme le château, écrit France Spalding, n'a que quatre ou cinq chambres, ils habitent dans l'une des constructions extérieures mais rejoignent le père de Jacques et sa belle-mère pour les principaux repas de la journée. Là, Jacques termine la

⁵⁵ A. Gide, *Journal*, Paris, La Pléiade, 1939, p. 683.

⁵⁶ F. Spalding, *op. cit.*, p. 271-273.

⁵⁷ L'ensemble des lettres que Gide adresse à Jacques à cette époque est conservé à la bibliothèque littéraire Doucet à Paris. Nous avons pu avoir une copie grâce à l'obligeance de Madame Catherine Gide.

⁵⁸ F. Spalding, *op. cit.*, p. 260.

commande qu'il a reçue du Baron de Rothschild, d'une vaste peinture représentant des femmes au bain. Gwen exécute un bois gravé de la rue du village, employant une méthode nouvelle pour les bois légers »⁵⁹. Elle note qu'à Escures, comme à Prunoy, Georges Raverat a converti un vieux pigeonnier en bibliothèque. Elle y admire aussi le jardin régulier, qu'elle représentera plus tard, et affirme qu'Escures a moins de l'effet de charme (*sleeping beauty*) que Prunoy mais est un endroit plus heureux, offrant plus de sujets à un peintre. Elle passa une semaine seule avec ses enfants et Berna leur jeune nurse suédoise, Jacques étant parti en voiture à Paris afin de rencontrer son commanditaire Rothschild et voir les Cézanne de la collection Pellerin pour, ensuite, passer une semaine en compagnie de Gide.

Ainsi, en 1920, le colombier aménagé par Paris est toujours utilisé comme maison « de plaisance » et la bibliothèque existe toujours. Parmi ses « locataires et utilisateurs » on compte, dans les années 1930, Gaston Palewki, ami de Georges Raverat, qui en avait fait son bureau⁶⁰.

Les cinq dernières années de la vie de Jacques sont un long calvaire, qu'il supporte avec une dignité qui fait l'admiration de Gide. Il échange aussi avec Virginia Woolf, amie restée très chère et attentive, qui lui demande sans cesse conseil pour ses livres, dans un ensemble de lettres pathétiques, dominées par l'idée de la mort, qui forme un courrier d'une grande intelligence et d'une délicate sensibilité. Mais il ne se déplace bientôt plus que dans un fauteuil roulant, et meurt le 6 mars 1925⁶¹.

La lettre que Gide adresse aussitôt à Gwen est un beau témoignage de la sensibilité du célèbre écrivain et de la douleur que lui cause la perte de son ami :

⁵⁹ *Ibid.* p. 271-272.

⁶⁰ Gaston Palewski (1901-1984) a été, avant la guerre, membre du cabinet du maréchal Lyautey puis collaborateur de Paul Reynaud après 1928. Il sera directeur de cabinet au ministère des Finances de 1931 à 1939.

⁶¹ W. Pryor, *op. cit.*, p. 158.

« Ma chère amie Gwen

Ma femme m'écrit de Cuverville pour m'apprendre la triste nouvelle qui m'affecte profondément. Je songe à vous avec une grande tristesse. J'avais pour Jacques depuis notre première rencontre à Pontigny une grande tendresse et une estime qui fait la véritable amitié. Sa figure reste pour moi toute lumineuse, mon amitié pour lui vous la partagez depuis longtemps et je vous confondais tous deux dans mon cœur et ma pensée.

La sérénité souriante avec laquelle Jacques supportait ses affreuses souffrances, je ne puis y songer sans admiration... Au revoir, je suis bien tristement et bien fortement votre ami.

André Gide⁶² »

Georges Raverat ayant compris que son fils ne pourrait lui succéder, avait fondé ses espoirs sur son neveu, Jean Royère, fils de Marguerite Niers, sœur de sa seconde femme qui vient régulièrement à Escures. Mais le jeune homme, après quelques essais de travaux commerciaux, préfère s'orienter vers l'art, les décors, la création de mobilier ; il deviendra un des plus célèbres créateurs de décor mobilier du XXe siècle.⁶³ Pour son oncle, son premier client, qu'il viendra souvent voir à Escures, il dessine des meubles de jardin⁶⁴. [Fig. 12]

Puis, grâce à lui, il est introduit dans les familles havraises de son entourage, Rufenacht, Raoul-Duval, Reinhart, Ladvocat, Augustin-Normand Il lui propose aussi de dessiner les meubles de la chambre de commerce, et de prévoir le mobilier des maisons de la cité jardin d'Aplement-Frileuse (dont il est administrateur avec Jules Siegfried) construite sous la direction de l'architecte Jean Walter ; mobilier qui ne sera pas apprécié par les habitants⁶⁵.

⁶² Lettre du 13 mars 1925.

⁶³ P.-E. Martin-Vivier, *Jean Royère*, Paris, 2002.

⁶⁴ Les albums de photos que Jean Royère a constitués se trouvent au Musée des Arts décoratifs à Paris. Je tiens à remercier Madame Laurence Bartoletti pour son aide.

⁶⁵ Archives municipales du Havre Dossier 49 /1/2.



Fig. 12 – Meubles de jardin exécutés par Jean Royère pour Georges Raverat. Fonds Royère. Paris. Les Arts décoratifs, centre de documentation.

Mais, depuis 1929, à la suite de fusions et de transferts, la *Société des rizeries françaises* est mise en liquidation, ce qui amène Georges Raverat à racheter Escures le 20 février 1931 en son propre nom. Un plan de bornage « entre Messieurs. D'Avoult, Jolly, Raverat, Savalle et Madame veuve Larcher », est alors dressé le 10 mars 1931 par le cabinet A. Hauchecorne et L. Dion, géomètres experts à Montivilliers »⁶⁶. Au dos, d'une des feuilles du dossier, un dessin au crayon du colombier permet de retrouver toutes ses dimensions et de juger de l'importance des ajouts de Pâris. [Fig. 13-14]

Escures 1939- 2010

Georges Raverat habite Escures jusqu'à son décès le 24 juin 1939, à l'aube de la seconde guerre mondiale. Sa succession, déposée à Montivilliers le 15 juillet 1942, est ouverte aussitôt, entraînant l'inventaire après décès dressé par Maître Leroux notaire au Havre, le 19 septembre 1939. Mais le règlement, du fait de la guerre, n'interviendra que le 29 décembre 1947, après bien des difficultés⁶⁷. Madame Raverat mandate son beau-frère Joseph Théophile Léonce Royère, « Directeur honoraire de la Préfecture de la Seine, Officier de la Légion d'Honneur ». Mais c'est « Jean Albert Théophile Royère », le décorateur, chez lequel elle habite à Auray, qui procède à la liquidation.⁶⁸

Mis en adjudication le 14 avril 1947, par le ministère de Maître Lacire, notaire au Havre, Escures est convoité par « M. Henri Charles Léon Lefebvre, marchand-boucher en gros, demeurant au Havre, 1 rue de Montmorency » ; la propriété lui est adjudgé, pour 600.000 francs, le 26 novembre 1947⁶⁹. [Fig. 15]

⁶⁶ Acte du 20 février 1931, rédigé chez Maître D'Avoult notaire à Montivilliers.

⁶⁷ Acte dressé par Maître Lacire, aimablement communiqué par M. Veyrin Forrer. Bien des difficultés sont dues aux événements, mais aussi au fait que les héritières, les deux filles de Jacques, vivent à l'étranger, l'une aux États-Unis, l'autre en Norvège. On y apprend que Madame Raverat est héritière des « meubles, verrerie, cristaux, vaisselle, porcelaine, objets d'art, bibelots, statues, tableaux, bijoux, argenterie, provisions, vins et cave et généralement tous objets mobiliers ».

⁶⁸ Acte des 3 et 21 février 1947, enregistré au 2^e bureau des hypothèques du Havre le 26 novembre 1947.

⁶⁹ Acte du 29 décembre 1947 chez Maître Lacire, aimablement communiqué par M. Veyrin Forrer.

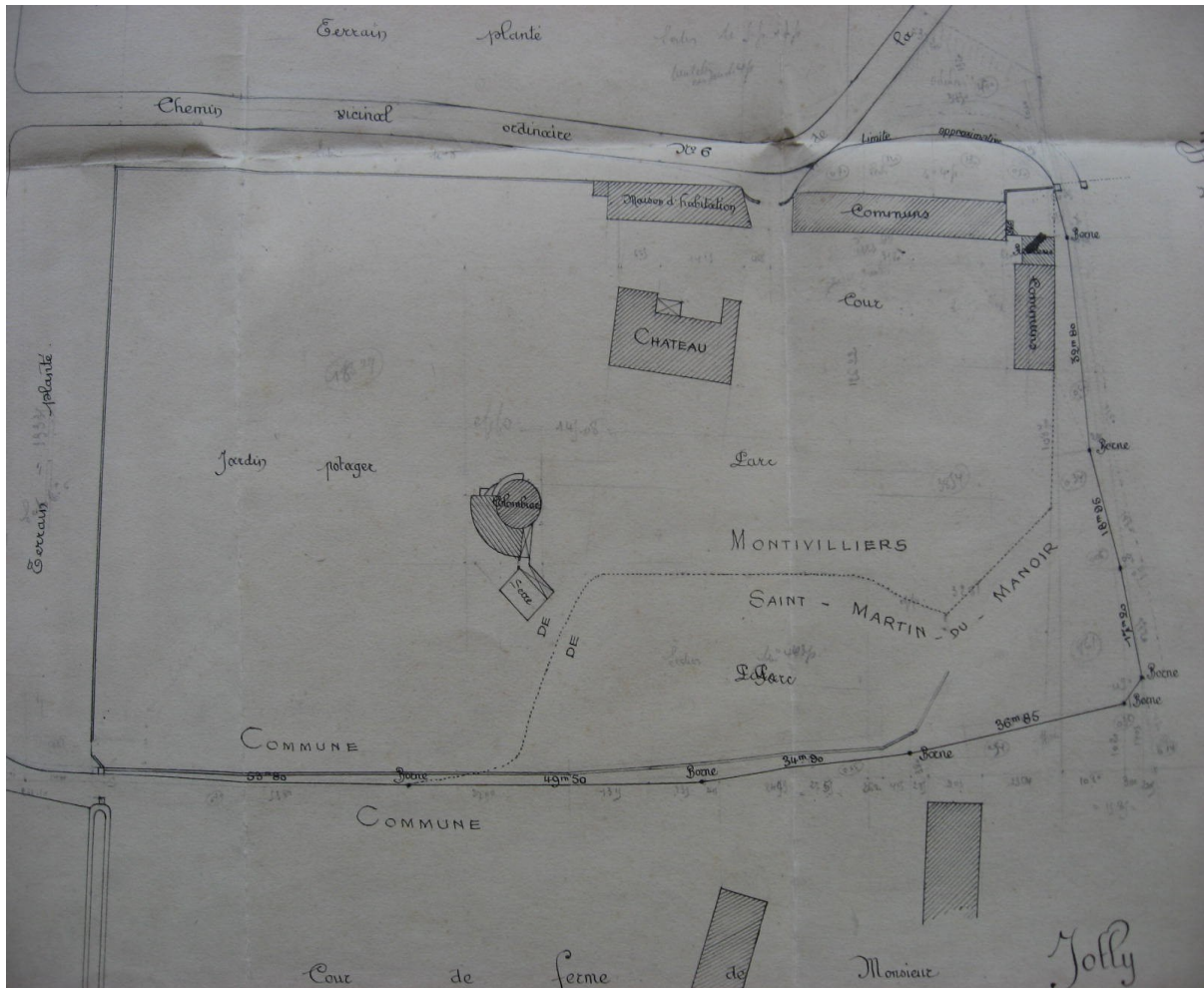


Fig. 13 – Plan du château d'Escures (1931). Collection privée .

Les descriptifs du domaine en vue de la vente, sont presque les mêmes dans tous les actes. Ils permettent de constater que les lieux que Pâris a connus ne sont guère transformés :

« Maison partie sur caves et partie sur terre plein, rez-de-chaussée et premier étage, greniers et chambres de domestiques, cour, grand jardin potager et d'agrément, colombier, maison de concierge et communs d'une contenance de 1 hectare 26 ares 77 centiares numéros ABCD 4 p, 5,6,7 et 8 section D de Montivilliers et 443 p section A de Saint Martin du Manoir ⁷⁰.»

Ou encore :

« Château de style Louis XIII, dit château d'Escures ou des Cures, situé à Montivilliers ; caves, rez-de-chaussée : vestibule, bureau, grand salon, salle à manger, cuisine et office ; premier étage 4 chambres, 3 cabinets de toilette, salle de bains, et galerie ; au-dessus, grenier et chambre de domestique ; chauffage central, salle de bains, électricité, moteur électrique servant à l'élévation de l'eau ; cour, grand jardin potager et d'agrément, colombier avec bibliothèque et deux chambres, maison de concierge et communs.

Terrains avec pommiers et arbres de haute futaie, le tout cadastré pour 2 hectares 20 centiares,

Libre d'occupation à la vente, sauf la maison de concierge et communs.

Les constructions du château ont été endommagées par fait de guerre ».

Les endommagements « par fait de guerre » sont minimisés par l'annonce ; le dossier constitué en vue de percevoir des indemnités pour dommages de guerre en fait foi. Logiquement, les propriétaires ont droit, de par la loi du 28 octobre 1946, à ces indemnités, encore faut-il les estimer en les partageant entre les responsables.

⁷⁰ Acte communiqué par M. Veyrin-Forrer.

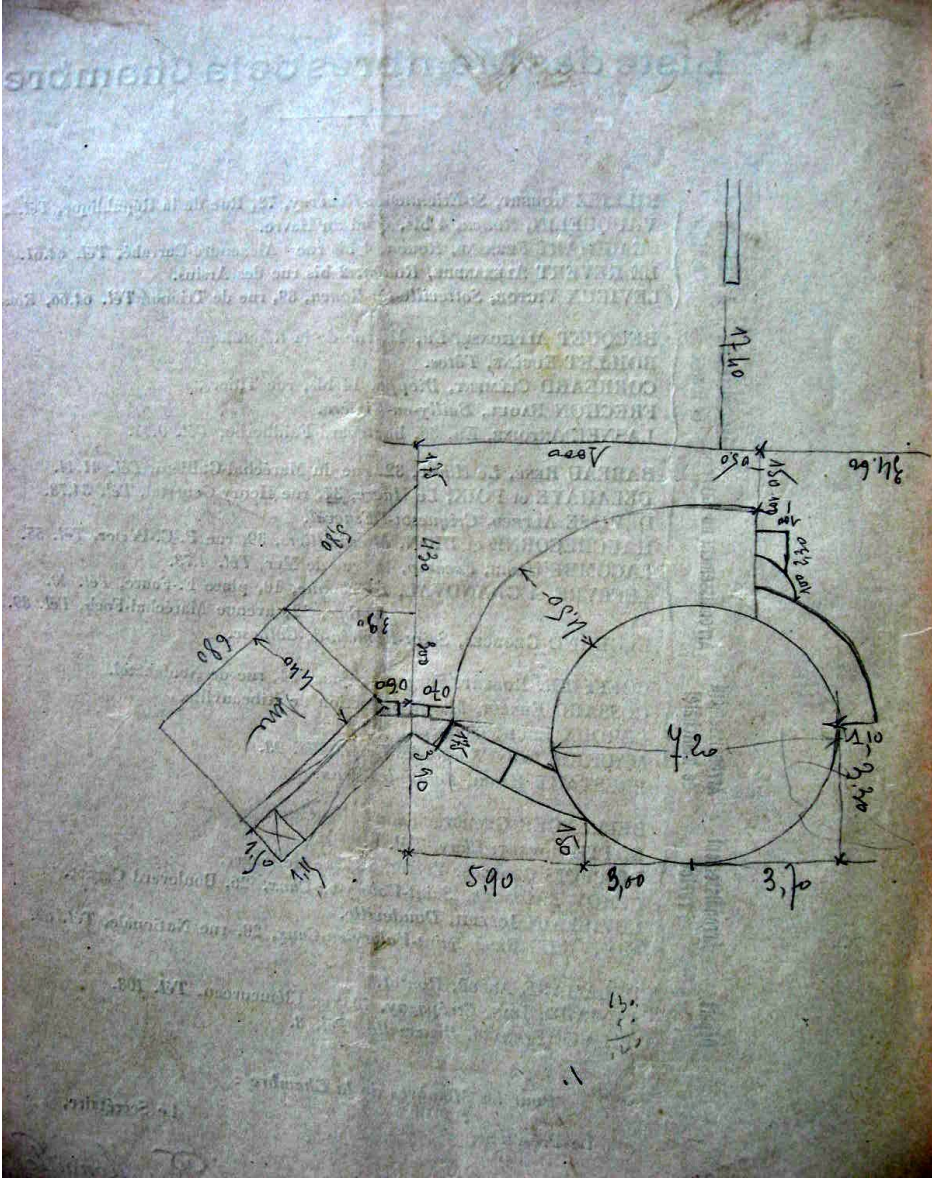


Fig. 14 - Dessin du colombier (1931). Collection privée.

Le dossier, très complet, conservé aux archives départementales de la Seine-Maritime, comporte un ensemble de documents, déclarations, enquêtes, témoignages, devis et plans du plus grand intérêt⁷¹. Il permet non seulement de connaître les conséquences des années de guerre sur les bâtiments et leur environnement, mais il donne les uniques plans connus du château ainsi que le descriptif des jardins.

Dès le 7 juin 1945, lors de l'enquête indispensable, « M. Dehayes Edmond Albert, 70 ans, gardien depuis février 1944 », a déclaré aux services de police que tout était en parfait état à son arrivée, que les troupes allemandes n'ont pas dégradé. Le 26 octobre 1946, le même affirme que le château était requis par les troupes allemandes mais, non occupé, et que ce sont les troupes américaines « composées de soldats de couleur, qui ont achevé la destruction du château ». « Pendant leur séjour, déclare-t-il, il faisait très froid, les soldats qui couchaient sous les tentes dans le parc, ont utilisé les meubles, portes et fenêtres pour faire du feu ». Son témoignage est repris par Ernest Leroux, cultivateur qui affirme que « le château a été occupé dès la fin 1940 par les Allemands de l'organisation *Todt*, puis par les soldats américains. Gaston Soudey, garde-chasse, puis Jean Lemaître, cultivateur, ajoutent que la pluie est entrée par le toit, et impliquent plutôt les Allemands pour les dégradations.

En conclusion de l'enquête, on déclare que les Allemands qui ont séjourné de 1940 à 1944, seront taxés des 4/5^e des frais, tandis que les Anglais (présents du 22 septembre 1944 au 28 février 1945), puis les Américains (du 13 mars 1945 au 27 février 1946) paieront le 1/5^e restant⁷².

Un état détaillé du château est dressé le 15 mars 1946 par l'architecte havrais Maurice Gérard, véritable devis des travaux à réaliser pour la remise en état systématique de toutes les pièces endommagées.

⁷¹ Archives départementales de Seine-Maritime 238W 2927.

⁷² *Ibid.* Levée de la réquisition du Major Crampton le 23 octobre 1946, depuis le 22 novembre 1944 et bordereau du 26 février 1952.



Fig. 15 – Escures : bornage (1947). Collection privée.

L'état de 1946 est complété par des plans précis réalisés en 1952 puis 1954 par un autre architecte havrais, Robert Royon. Tout est prévu et permettrait, tout comme pour Colmoulins, de reconstruire entièrement l'édifice : la réfection des portes, de la véranda, des fenêtres, sols, placards, raccordements électriques, puis l'entrée sur route, les murs de clôture et les grilles pour un total de 1.056.800 francs. Mention est faite du colombier, loué à M. Léon Albert Deshays depuis 1944, ainsi qu'à Madame Marie Madeleine Hauville.

Effectivement, les plans nous le confirment, le château, tourné vers le sud et éclairé au rez-de-chaussée par de nombreuses fenêtres ou portes, était de taille modeste. Élevé sur des caves qui n'occupaient que la moitié de sa surface, il était long d'environ vingt mètres et large de douze. Au rez-de-chaussée, dans lequel on entrait par une véranda, un « grand salon » et un « petit salon » occupaient la moitié de sa surface, celle des caves, ce qui tendrait à prouver qu'il s'agit d'une ancienne partie de la construction, et que la salle à manger, la cuisine en L et l'office seraient un ajout postérieur⁷³. On montait au premier étage – qui comportait trois étroites chambres et des commodités – par un escalier étroit qui permettait d'accéder au deuxième, aménagé en greniers et étroites soupentes. [Fig. 16]

Un autre procès-verbal de l'architecte havrais Maurice Gérard, du 29 octobre 1946, permet de connaître l'environnement. Le château, écrit-il, est situé au milieu d'un parc jardin, clos de murs, puis il ajoute :

« Il existait un potager, une partie rustique, et, sur le côté ouest un jardin d'agrément dessiné à la française avec pelouses, parterre de fleurs, arbustes et buis taillés, allées sablées de divers coloris, avec au fond, une importante roseraie, ornements divers, piédestaux, vases, statuettes...

⁷³ Les caves montrent un appareil de silex assez grossier et le départ d'une voûte.

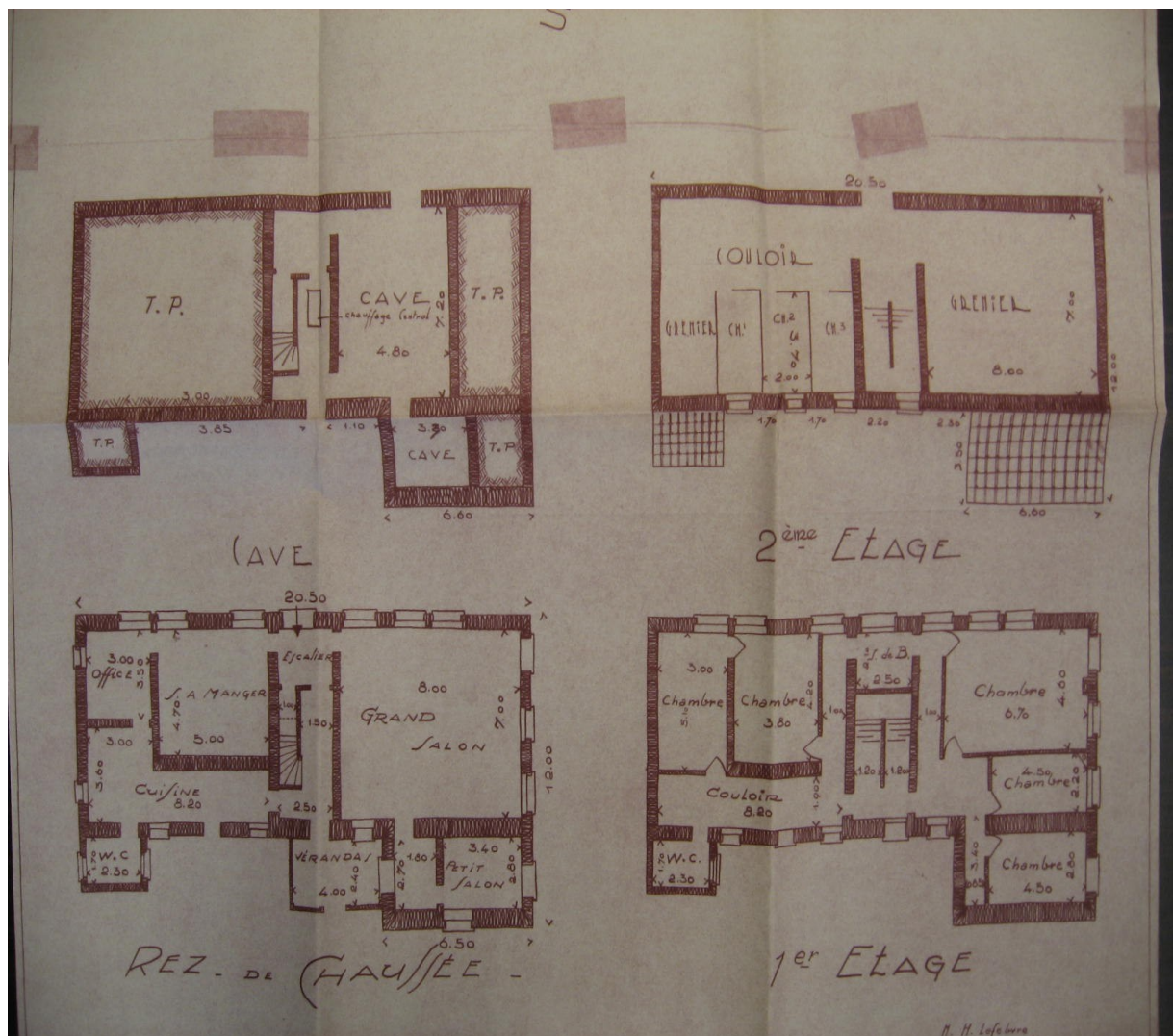


Fig. 16 – Plans du château d’Escures (1954). Archives départementales de Seine-Maritime (238 W 2927).

Cet ensemble a été tracé et réalisé en 1920 par Paul Véra paysagiste. Des photographies prises avant guerre et en possession du propriétaire montrent avec quel soin l'entretien en était assuré. Deux jardiniers étaient du reste occupés toute l'année à assurer cet entretien, potager y compris. Depuis l'occupation par les troupes allemandes et après six années, aucun travail d'entretien n'a jamais été effectué. Ce jardin est complètement à l'abandon et nécessitera pour sa réfection une importante main d'œuvre de gens de métier.

L'herbe pousse de tous côtés, les allées ne sont pas entretenues, les banquettes et le tracé des plates bandes a disparu. Il n'y a plus de roseraie tant de plantations que supports. En outre, sur la partie sud du jardin, il a été construit un abri bétonné recouvert de terre et de gazon qui occupe environ 12 mètres sur 4 m. Il est à peu de distance et aux abords de la façade sud de l'immeuble. Cet ouvrage est relaté ici pour mémoire ; construit par les soldats allemands, régulièrement sa démolition incombe aux services des Ponts et Chaussées et l'emplacement débarrassé de ses gravois, remis en l'état primitif »⁷⁴.

Il est bien dommage que le seul témoignage de ce jardin, dont il ne subsiste ni plan ni photo (quoique le compte-rendu fasse état de documents du propriétaire) soit le bois gravé de Gwen Raverat, venue à Escures en 1931. On y reconnaît les parterres réguliers, la roseraie, et la silhouette de Georges Raverat, déjà âgé. Car Paul Véra, paysagiste, créateur de jardins avec son frère André depuis les années 1920, très influencé par le cubisme et l'art rigoureux de Le Nôtre, en est alors au tout début de son œuvre. Ses jardins sont construits de manière rigoureuse, il aime les bordures de buis, les topiaires et ne multiplie pas les plates-bandes fleuries. Il a donné, en 1923, donc approximativement trois ans après celui d'Escures, outre les plans du parc public de Honfleur, ceux du petit jardin du

⁷⁴ L'abri bétonné existe toujours.

peintre honfleurais Paul-Élie Gernez, classé Monument Historique, qui, toujours entretenu par la municipalité, est considéré comme l'archétype du « jardin cubiste art déco »⁷⁵. On pourrait donc considérer que les plans du jardin d'Escures sont la toute première œuvre de Paul Véra, promis à une longue carrière⁷⁶. La question des rapports entretenus entre Georges Raverat et les frères Véra se pose alors et l'on peut penser qu'ils s'établirent par l'intermédiaire des milieux artistiques, bien que cela reste à prouver.

Le 24 février 1955, le responsable du ministère du logement et de la reconstruction rappelle que la propriété partiellement sinistrée a été acquise par M. Lefebvre le 29 octobre 1947, et qu'il s'est engagé à restaurer l'immeuble pour son habitation personnelle, satisfaisant à la loi du 28 octobre 1946. Mais la reconstruction ne suit pas. Car, bien que l'adjudication ait été prononcée par le tribunal du Havre, la difficulté est que, d'une part Henri Lefebvre demande à bénéficier des indemnités de reconstruction, alors que le domaine ne lui appartenait pas en 1939, et que d'autre part, l'ensemble fait partie d'une succession dont les bénéficiaires vivent aux États-Unis et en Norvège. Le règlement difficile qui doit faire l'objet d'une décision de justice traîne jusqu'au 2 mai 1960. Les versements sont insuffisants : les 65.000 francs prévus ne couvrent évidemment pas le coût de la reconstruction qui se monte à 1.000.000 de francs. Toutefois, Henri Lefebvre commence les travaux et touche différentes sommes ; des factures existent, mais il est bien difficile de savoir à quoi elles correspondent et d'identifier les travaux.

Progressivement, le domaine est morcelé, des habitations se construisent. Le colombier, qui a servi de grenier à foin, acheté dans un état lamentable, perd ses aménagements intérieurs et son toit pointu à six pans s'écroule brusquement.

⁷⁵ À Honfleur rue Haute n° 92 à 96 ; le jardin, boulevard Charles V 69 à 73.

⁷⁶ C. Gueissaz-Garnier, « André Véra 1881-1971 Paul Véra 1882-1957 », *Créateurs de jardins et de paysages en France du XIX^e au XXI^e siècle*, ss dir. M. Racine, Paris, Actes sud, 2002, p. 176-179.

Reconstruit, et réaménagé, il reste le seul fidèle témoin du domaine d'Escures, où des intellectuels ou artistes ont vécu, dominés par la figure de Pierre-Adrien Pâris, architecte de Louis XVI [Fig. 18-19].



Fig. 17 - Gwen Raverat « Escures ». Collection privée.



Fig. 18 - Le colombier d'Escures avant la chute de la toiture.



Fig. 19 – Le colombier restauré (2008).

ANNEXE

ÉPITAPHES DES TOMBES DES FAMILLES FOACHE ET GRÉGOIRE DE RUMARE SOUS
L'ÂÎTRE DE BRISEGARET À MONTIVILLIERS

Du nord au sud

- À la mémoire / De Catherine Le Boucher / veuve de François Grégoire de Rumare / Décédée en sa terre d'Escures / le 19 janvier 1858 / Dans sa 90^e année / Chrétiens priez pour elle.
- Ici repose Catherine Justine Bordier / Veuve de Nicolas Le Boucher / Décédée à Escures près Montivilliers / Le 29 mai 1834 / Âgée de 85 ans / ...mère tendrement aimée / [suite illisible] de ses enfants.
- Marie-Catherine / Foache de Rumare / Pleine de jours / Et de bonnes actions / elle achevait sa 95^e année / Lorsque la mort l'enleva à ses enfants / À ses amis / Et / Réunit ses cendres / À celles de son frère et de / Son fils.
- Ici repose / Dans l'attente de la résurrection glorieuse / François Grégoire de Rumare / Ancien maître des requêtes / Au conseil du roi / Né au Havre le 1^{er} février 1747 / La mort l'a enlevé / À sa vénérable mère / Et à son épouse le 17 juin 1816 / Accompagné ici par la douleur de sa famille / De ses amis / Les regrets des habitants / De Montivilliers / Et la bénédiction des pauvres.
- Ci-git / Pierre Stanislas Foache / Négociant et Président / Du conseil de commerce / À Paris / Né au Havre / Le XII novembre 1757 / et décédé en sa terre / De Colmoulins le XVI / Septembre MDCCCVI / Priez pour le repos de son âme.
- À la mémoire de / Jean-Nicolas Le Boucher : Ancien officier de Marine / Né à Rouen le 1^{er} juillet 1775 / Mort à Escures près Montivilliers / Le 28 octobre 1854 / Homme de bien et de vertu / Il s'est endormi aux lieux qu'il aimait / Dans la paix d'une âme austère et pure / Au milieu des larmes inconsolables / De sa veuve, de ses enfants, de ses proches / Et de la pieuse douleur / De ceux qui l'ont connu et qui l'ont chéri / Chrétiens priez pour lui.